Tandis qu'on roule au milieu de ces vieux paquebots de ferraille échoués a la verticale, ce quartier si sordide qu'il n'en mérite pas le nom me fait penser a deux choses : le film Candy man, et que sa vue convaincrait tous les sceptiques que l'architecture peut pousser a la violence. Dur d’être un ange quand on vit dans ce qui ressemble à un enfer.  
-Il faut vite qu on bouge de la, Ali. Les gamins ont ton identité.  
- t’inquiète. La police ne rentre pas ici, et pour que l'armée y soit autorisee, il faut.que le gouvernement fasse une croix.sur l'opinion publique internationale.  
- On est en etat d urgence niveau 1, ca m'etonne que tu.sois pas au courant ! si la police nous localise, ils hésiteront pas a envoyer tout de suite des forces pour venir nous flinguer en pleine tete !  
- Justement, c'est pour ca que les gosses ont pas intérêt a ce que ca se sache. Leur souci, c’est continuer a faire un maximum de cash avant de l'envoyer au pays ou ils rentreront une fois que leur cite sera rasée.  
- et s ils nous utilisaient pour négocier? S’ ils nous échangeaient nous contre la survie de leur quartier?  
- Ils savent très bien que c'est impossible, et donc qu'ils se feraient entuber.   
- Mais ils pourraient obtenir que leur cite soit détruite dans cinq ans par exemple au lieu de l’année prochaine ! Ou encore que leur cheque de retour soit fortement majoré.  
Ali arrête soudain la bécane devant la sculpture décrépite d'une sorte de chevalier … ..Il me tend quelque chose. Je prends ce qui se révèle être une carte d identité, ou « José alombra » est écrit a cote d'une photographie qui ne lui ressemble pas très bien.

* Celle que lui ai donnée est encore pire.

Ce visage est si lointain des photos qui circulent ces derniers temps a la télé que me voila rassuré, et la bécane redémarrée.

On passe devant d'autres bâtiments décédés et des bancs remplis de jeunes et vieux oisifs qui parlent avec leurs mains et font de grands gestes pour remplir le vide et s'efforcer d'exister. Sur notre passage, tous les regards se tournent d,un mouvement vif avec la lueur d un regard de lynx. Je me demande depuis combien d'années aucun étranger n'est venu se perdre ici.

On arrive devant le bloc 7. Semblant tenir sur des pieds d'argile, sa triste carcasse est du même gris-délabré que les autres. Devant l'entrée, un type avec une coupe en brosse délavée et les cotés rasés tire sur sa clope sans nous lâcher du regard.

On descend du véhicule et Ali va a sa rencontre. Ils se serrent rapidement la main sans échanger un mot. Puis le type fait signe de le suivre, Ali le suit et je suis Ali, me disant que cette petite merde de Fouad ou je ne sais quoi n’a pas trop le sens du respect.

On arrive dans un hall sans lumière et notre guide actionne le projecteur de son smartphone dernière génération. On s’engouffre dans un couloir de la mort tant il est malodorant, puis il pousse une porte menaçant de tomber pour nous laisser entrer dans une sombre cage d escalier. On descend en silence. Le mobile d’Ali n’a meme pas la lampe torche, et cette saloperie ne m'a toujours pas rendu le mien. Devant Fouad, je distingue sous la saleté des murs des dizaines de couches de tags et de graphittis semblant crier l'histoire triste d'un délaissement.

On descend un deuxième étage. Un troisième. Puis on sort de la cage et on emprunte un nouveau couloir.

Au bout d’une dizaine de pas sur un sol incertain, Il s’arrête enfin devant une porte. Il semble faire glisser une clé de sa manche pour l’ouvrir aussitôt et nous nous engouffrons dans l'obscurité d' une petite cave de deux mètres carré.

Ali pose son sac a dos par terre et mes épaules m’invitent a l’imiter. Fouad pose quant a lui son smartphone au sol, et les ombres de nos êtres cachés se projettent au plafond humide, au dessus d’une voix qui brise soudain le silence.  
- putain, Ali! je t avais dit de pas venir ! tu te rends compte que tu nous mets tous en danger ?!  
- Et alors? Ton quartier a la con, ils vont le raser  d ici quelques mois quoiqu’il se passe.   
- voila pourquoi les gens se préparent ! Certains organisent leur retour au bled, d autres cherchent un contrat de travail a tout prix, et toi, tu nous fous tous dans la merde ! Putain, c est vrai ce qu ils disent a la télé? C est toi qui as fait cette boucherie?!  
-  Tu me déçois, Fouad.

Ali me jette un bref coup d œil.

* Ca existe encore les gens qui regardent la télé?  
  - Mais sur internet aussi, ils disent que c est toi !  
  Ali sert le poing et se rapproche de Fouad en contractant tous ses muscles.  
  - j ai une tête a faire péter une bombe au milieu de femmes et d enfants?!

L'autre réfléchit un instant, puis se contracte lui aussi et rougit.  
- En tout cas, t'as une tête a faire chier !

Ali recule en soupirant.   
- j ai une tête a t avoir hébergé pendant un an aussi...  
- Merde…tu m as aidé ou tu m as acheté?  
- Combien d' injustice réside dans l ingratitude…, s adressant a moi, il n y a pas si longtemps que ca, si je n avais pas été la, cette coupe démodée que tu vois aurait congelé sur un bout de trottoir londonien, et des roastbeefs bourrés seraient sortis de leur pub specialement pour lui pisser leur bière dessus.  
- donc tu fais partie des gens qui restent mauvais même quand ils font le bien…  
- Arrête ta philosophie de cave. Fais nous sortir du grand Paris, c est tout ce que je te demande.  
- Et moi je te demande d aller te faire foutre.  
Les sourcils d Ali forment brusquement un V. Il rapproche jusqu’a quelques millimètres de Fouad sa tête et ses vêtements dont on dirait qu'ils vont craquer dans une explosion de muscle.  
- Fouad, même si on est dans ton quartier, et qu’on est dans une situation délicate, faudrait pas que tu prennes trop la confiance.  
la grimace de l'autre se mue progressivement en sourire.  
- c 'est vrai, t'as raison. J ai jamais vraiment su qui tu étais au juste…un petit intello a lunettes, ou une petite caillera a lentilles, mais maintenant, je sais ce que tu es. Un putain de terroriste a la con.   
Ali glisse sa main dans la poche  
Fouad fait de même. Je recule de deux pas, et m apprête a plonger au sol au cas ou l'on plonge dans un western spaghetti.  
- Mon cher Fouad. Mon Foufou...Autant pour moi. J' avais oublié que t avais un grain la haut. On s etait quittés sur un respect reciproque, et je croyais...  
- un respect? Enlève til la main de sa poche pour se taper la poitrine avec, tu crois que tu me respectes en venant mettre en danger ma f femme et mes deux filles?!  
Ali retire lentement sa main lui aussi, et la porte au coeur.  
- j ai jamais voulu nuir a ta famille, Fouad. Tu peux en etre sur. Je suis juste venu car j ai besoin que tu m'aides. Sors nous du grand Paris, jette nous la ou tu veux, et reviens tranquillement aupres de ta petite famille.  
Fouad soupire en hochant la tete.  
- t as cru que c etait aussi simple?  
- c est parce que je sais que ce n'est pas simple que c'est toi que je suis venu voir.

Le chaud après le froid réchauffe plus que le chaud tout seul.  
Et la flatterie après le froid est une flatterie puissance 4.

Fouad se gratte la tête, dans laquelle un cheminement semble s’opérer.

* Ouais…faut voir…faut que je passe un coup de fil.
* Vas y, frère. Fais comme chez toi.

Le type sort de la cave avec le téléphone a l'oreille, et le pied d'Ali empêche la porte de se refermer tandis que ses yeux suive l autre qui fait les cent pas en distillant des messes basses dans l appareil.

* He, Ali. T’es sûr de ce gars ?
* T inquiète. Il m est redevable devant l éternité. Et pas seulement pour ce que j'ai raconté.

Mais le fait qu'il maintienne la porte ouverte comme s'il craignait que l’autre nous enferme, et qu'il continue de le fixer en essayait de capter ses paroles, était loin de venir appuyer ses dires.

* Et pourquoi lui en particulier serait capable de nous faire sortir ?

Ali s'allume une clope.

* Parce que ce gars-là est un croque mort.

Un diable passe.

* Quoi ?
* Parfois, Issam, il faut savoir mourir un peu pour survivre.

Fouad reapparait soudain tel.un phantome.

* Les gars, vous restez la. Je vais chercher la caisse et je reviens.

Il disparait comme il est venu.

On se regarde Ali et moi.

Fouad réapparait.

* Oh, les gars. Fermez la porte, s'il vous plait.

Et il.disparait a nouveau.

On se regatde a nouveau.

Ali se baisse et ouvre son sac pour fouiller dedans.

* Quelle caisse il va ramener, ton pote ?
* Un corbillard.  
  je reste pensif un instant.
* T'es peut être pas au courant mais..

je suis un peu claustro.

J'ignore franchement comment il parvient a me sortir un sourire dans ce type de circonstances.

* Mieux vaut rester un peu dans un cercueil qu'y rester pour toujours.

J essaye de voir le contenu de son sac par-dessus ses manipulations, même si cette curiosité a elle seule pourrait me valoir un trajet en pompes funèbres pour de bon.

Il sort un disque dur qu'il tient délicatement entre ses mains et l observe sous tous les angles.

* Bon, Ali, j'ai une question a te poser. Avant de continuer, je dois absolument savoir quelque chose.

Il enroule un pull autour du disque dur et le remet délicatement dans le sac.

* Et ma question a moi, c est comment tu as pu attendre tout ce temps pour me la poser…
* Est-ce que c'est vrai ?

Il éclate de rire.

* Et enfin ! C est l humidité qui t a fait pousser les couilles ou quoi ?
* Oh, me les gonfles pas. L'attentat, c' est toi ou pas ?!

Son sourire s’efface progressivement.

* Issam, on a grandi ensemble, et aujourd’hui, t'es peut être la personne vivant en France qui me connait le mieux. Franchement, est-ce que tu me sais assez débile pour rentrer dans ce genre de sectes ?
* Je demande, c est tout.
* Ecoute ton intelligence. Elle, elle a déjà la réponse.
* Toutes les chaines parlent que de ca, tout le monde parle que de toi. Meme si cet attentat n'a pas encore été revendiqué…
* J ai decouvert cette merde comme tout le monde, a la télé.
* Mais alors, pourquoi ils n'arretent pas de dire qu’il y a des preuves solides contre toi ?
* Maintenant, toi aussi, il y a des preuves contre toi.
* Hein ? De quoi tu parles ?!

Un gros bruit parvient soudain du couloir.

Il se relève d'un bond.

Chapitre suivant

On entend des voix.

Il avance sans bruit jusqu’à la porte.

Les voix se rapprochent peu a peu.

Il pousse délicatement la porte de la cave pour la refermer.

On dirait que les voix s’apprêtent a nous rendre visite.

Il fouille nerveusement dans son sac et en sort un flingue. Il braque la porte.

Les.godasses sont juste de l'autre coté. Mais elles ne s arretent pas.  
 Apres quelques instants de silence, Ali remet son arme la d ou elle vient. Je regarde ma montre. Il est 8 heures 47. J espere que Fouad ne nous l'a pas faite a l envers. On s'assied tous les deux par terre.

Ce n'est plus le moment pour poser des questions, et surtout celles auxquelles on ne peut pas répondre.

Je sais qu'il me ment.

Les minutes passent en silence, comme si le film qu on est en train de vivre, d' aventure pour Ali et d horreur pour ma personne, avait été mis sur “pause”. Je prie pour une happy end en ce qui me.concerne. Pas pour lui.

Tout d un coup, les pas legers d un renard courant parviennent a nos oreilles et on pose aussitot la main au sol pour se relever face a la porte qui s'ouvre et Fouad qui crie :

* Venez vite, les gars!

On projette nos sacs sur le dos en s'élançant hors de la pièce.

On court a la queue leue leu le.long de ce couloir qui pue le.stress. Fouad met un coup de pied dans une porte et on déboule dans un parking.

Il court jusqu’a l’utilitaire des pompes funèbres et en ouvre la porte arrière.

Un grand cercueil se présente a nous.

* Putain, Ali. On est deux !
* Rien a foutre, on va se serrer.

Fouad soulève le couvercle et Ali s'installe dedans en se couchant sur le côté.

* Le salopez pas, c'est une commande sur mesure pour un ancien rugbyman.

Je m'installe dans l'espace libre et on se retrouve tête beche dans cette momie en bois qui nous avale d’un coup. C est fou ce qu on est a l étroit la dedans. Le claquement de la porte arrière précède celui de la portière-avant , comme le bruit du contact annonce la voiture qui démarre.

Putain. J' ai déjà du mal a respirer.

Les rues déshéritées condamnées a la disparition s effacent progressivement sous nos roues et laissent place aux rues honnêtes et citoyennes, puis a l'autoroute.

Mes narines ne trouvent presque plus aucun oxygène a aspirer. Je m' efforce de ne jamais rouvrir les yeux, comme lors d'une séance d'irm, pour ignorer la crise de claustrophobie qui s’entete a venir frapper à la porte de ma boite crânienne.

Au bout de dix minutes de conduite anonyme sur l autoroute, et vu que les vitres arrières sont légèrement teintées, mon pied droit soulève légèrement le couvercle du cercueil pour prendre une bouffée d'air tel un Nosferatu discret. Mais le prince des Carpattes me rappelle aussitot a l'ordre.

* Prends ton mal en patience, on n'en a plus pour longtemps.

Je renonce a dialoguer avec ses tennis et laisse le tombeau nous ensevelir a nouveau dans sa noirceur.

On continue de rouler, jusqu’à ce que la voiture commence a ralentir progressivement.

Il faut qu'on sorte du grand paris sans embuche. Si la police nous attrapait comme ca, Ali tirerait des coups de feu, peut etre ce Fouad aussi, qui sait, et la floppee de projectiles envoyes dans notre direction n'aurait que faire d’epargner l'innocent que je suis. Et meme dans le cas ou on se ferait tout bonnement arreter, j aurais du mal a expliquer aux flics ce jeu du cercueil dans lequel aucune menotte ou cadenas ne pourrait faire douter de ma connivence.

Le vehicule s'arrete.

J'entends la voix de Fouad échanger avec une voix policière. Le complice affronte l'autorité dans une comédie d'usage, celle de la conformité aux règles, tandis que maintenant que je sais qu’il ne faut absolument pas le faire, je ressens d'autant plus un besoin irrépressible de faire voler ce couvercle qui m'enferme dans une étroite nuit d'angoisse en bois de chesne a travers laquelle je ne perçois que la voix de Fouad forcant l'intonation la plus sérieuse et solennelle pour faire passer son facies de maghrébin dans le moule d'une acceptation administrative en vue de l'obtention du passage.

Le corbillard redémarre.

* Reste calme, me dit Ali qui a deduit mon excitation de mes mouvements de jambes.

On a enfin réussi a sortir du grand Paris.

* Ali, c’est quoi, cette histoire de preuves contre moi ?
* Hein ?..oh, juste quelques empreintes. Et les objets concernes auront bientôt disparus, comme je te l ai promis.
* Tu bluffes, j'ai pas dormi une minute de la nuit.

Il souleve le couvercle et sort lentement du cercueil en riant.

* Tu en es bien sur ?

Je m echappe a mon tour de ma derniere demeure et on la referme pour s assoir dessus.

Comment tu possederais les pieces incriminantes si tu etais innocent du crime ?

Comme ils ont construit des preuves de toutes pieces sur moi. Ils m ont relie a cet attentat en m'inventant une vie.

Qui ca, ils ?!

Oh, tu les connais tres bien...

Mon incomprehension fait froncer mes sourcils.

Tout le monde les connait en fait.

C est qui ?!

Laisse moi soumettre cette devinette a ton intelligence. Ils sont ceux que tout le monde connait et ceux qui connaissent tout le monde.

Je reste oensif un instant. Je vois les champs vides de la zone rurake que l on traverse a travers les vitres semi teintees de l'arriere. J ai des courbatures au corps et a l »esprit. Je suis le passager de la croisiere qui veut sauter du pont.

Ecoute, Ali. Je t'ai planqué une nuit. Ensuite j'ai bien compris que je t ai accompagne dans ta fuite pour te servir d otage de secours au cas ou les flics t encerclent. Mais maintenant qu on est sorti du grand paris et queEtu es redevenu une épingle qui se promene dans la meule de foin, tu n as plus besoin de moi. Lache moi sur la route, et que chacun fasse son chemin.

Bientôt, Issam. Dans deux jours, je te laisse tranquille. Je sais queEje t ai contraind a m'aider. Je me suis impose chez toi, j'ai construit des preuves, ensuite je t ai dit que les flics allaient nous canarder pour que tu fuies avec moi. J en suis desole, crois moi. C est juste que je n' avais pas le choix. Si je t’avais demande de m aider, tu aurais refuse et tu aurais eu raison de le faire, car comme tout le monde tu as vu la tele et tu m as cru terroriste. T n y esSpour rien dans la gallere qui vient de me tomber dessus. Mais je te promets que d ici deux jours, frero, je detruis les preuves et je te laisse tranquille. T entendras plus parler de moi, sauf peut etre dans cette putain de tele…

Les minutes qui suivent sont remplies de silence et de pensées. On longue une espece de foret, et mon esprit s evade lentement de ma tourmente pour se rejouir qu il en exiate encore, quand une voiture face a nous derape d'un coup sec,et nous barre la route. Fouad ecrase le frein dans un crissement atroce. Ali et moi nous cassons la.figure. Fouad voit dans sa tete l image du corbillard qui s'encastre dans la caisse assassine, et se bat pour l eviter de devenir realite en tirant le frein a main comme pour ancrer l utilitaire dans le goudron. J essaye de me relever mais des projectiles arrivent soudain sur nous a la vitesse de 300 km heure.

Je replonge au sol, et je vois Ali sortir son engin de mort. Notre vehicule tape dans la voiture obstacle, et comme sous l’impulsion d’un rebond, apres un leger temps.vide dans la tempete, Fouad lance une marche arriere diabolique, profitant de l'etourdissement des assailants pour operer aussitôt un demi tour de cascadeur.

On roule a toute allure.

Ali releve la tete pour scrupter l ennemi a travers la vitre arriere.

Accelere !

Fouad est déjà en train de pousser l utilitaire a sa vitesse maximum. On ne voit plus personne derriere nous.

Les gars, preparez vous, je vais vous jeter. Ca finit ici pour moi.

Je ramasse mon sac en precipitation.

Comment ca, il va nous jeter ?

Ali range son calibre dans le sac a dos qu il enfourche aussitôt.

Ca y est, il a fait son taf.

Fouad fait a nouveau crisser les pneus de son corbillard. Ali ouvre la porte arriere, et alors que l'engin n'est pas encore arrete, il.me tape vigoureusement sur l'épaule.

Allez, terminus.

Il saute de l'engin et je l'immite en me receptionnant lea deux pieds surRle goudron avant d enchainer une roulade avant pour amortir l effet cinergique.

Allez, allez !

Je le suis au pas de course et on entre dans la foret comme si on n en avait viaaite aucune depuias des annees.

On ne s arrete pas de courir au milieu desarbres et des feuilles qui craquent sous notre echappee, comme si plus on s enfonçait dans cette nature verte et salvatrice, plus on s eloignait du danger vers lequel nous avait inexorablemment poussé cette civilisation brutale.

Mon cœur.bat trois fois plus vite que.son rythme.normal. Parce qu'on s'est fait tirer dessus et que j ai peur pour ma vie. Parce que je suis ereinté par la fatigue. Et parce que malgré tout ca, je n'areete pas de cogiter.

Comment ca se fait que la police nous a envoyé simplement une voiture de flics en civil ? Pourquoi n a ton pas entendu un helicoptere au dessuus de nos tetes ?

Et pourquoi n' a-t-on pas été encerclés par des uniformes ? Pourquoi n a ton pas été encercles tout court ?!

Allez, plus vite !

Je.m etais arrete de courir sans meme m en rendre compte. J.accelere un peu la marche en cherchant un second souffle pour suivre Ali qui trottine avec l'aisance d’un caribou dans son milieu naturel.

On marche, on marche…

On marcbe pemdant des heures et des heures.

J’en ai encore mal aux jambes.

On est la, dans cette foret dont on ignore le nom, et on n arrete pas de marcher, comme pour rendre notre traque de plus en plus ardue.

Quand j’y pense, ce qui nous a sauvé, cnest qu ils n'aient pas de chiens avec eux. Sinon, on n'aurait pas tarder a se faire croquer les fesses avant de se faire cribler de balles.

---

Je m'excuse mais je dois m'aretter ici. je viens de vous livrer mon temoignage sur les faits qui se sont deroules ces deux derniers jours, en esperant que cela vous sera utile. Dans tous les cas, vous y verrez surement plus clair que moi.

Pour des raisons que vous comprendrez, je ne peux pas vous reveler d’où je vous ecris et ou nous sommes actuellement.

J’espere avoir par la suite l'occasion de reprendre ce récit, mais je ne peux rien garantir, parve que l'acces au web est devenu particulierement compliqué pour moi, et que je ne sais pas du tout de ce qu’il risque d'advenir.

Je vous fais confiance sur le bon usage que vous ferez de ces quelques pages.

Cordialement,

Marc Issam BenSaïdi.

Chap suivant

Journaliste ( trouver methodes de travail, personnalite, chercher bouquins ou keEperos principal est journaliste, biographie de journaliste celebre, d investigation, fiche metier, autobiograohie etc..  
  
ils vont etre surpris de leur existence tt d abord, voila les disparus, puis surpris de leur mode de vie, et de plus en plus, au fur et a mesure, de leur mode de pensée. ( mais qu est ce que c est que ces tarés...) premiers signes de complicité enyre marc et ali, ils partagent leur secret, ainsi que leur moqueries et etonnements. ds cette communauté, pas de tele, pas de radio. La tente internet est disponible umiquement sur reservation, ey une heure par personne. or, leur cable reseau n etait plus relie depyis une semaine. donc, ils ne peuvent absoluement pas savoir qui est Ali. qui sont crs deux types deaormais en cavale. Mais a la fois, eux ont bezoin d internet. on leur expliqie donc que c est en cours de retablissement. ils attendent donc le retablissement.  
ils ont aussi besoin d un gps pr savoir ou ils sont et communiquer leurs coordonnees a un contact d Ali qu il va payer cher pour qu il vienne les chercher.  
ce besoin d argent pour la cavale poussera nos deux comperes a de multiples aventures ou tentatives. (braquage, etc...mais tjrs avex originalité.   
ds cette communaute, les deux vont discuter et echanger avec des gens dt ils vt se moquer de moins en moins.   
pourquoi nous ont iks chassés, nous autres, drswcendants d immigrés au chimage ou ds des carrieres instablesnde main d oeuvre pey qualifiée.  
- Parce que pour eux, l Etat est une entreprise, et de ce point de vue, vous n etes qu un coût. Voud n avez aucune rentabilité. Vous etes des assistés, des inutiles. et ka pensée de droite n'y voit aucune cause autre que votre propre fainéantise.  
- ouui, mais ca n empechait pas de garder les parasites comme nous jusque la. Cat Marx avait tounjours raison a [propos de](http://ptopos.de/) l armée de.reserve du proletariat. `Ne cessant de peser sur les salaires et d etiuffernles revendications syndicales  
- mais aujoutdhyu, le grand patromnat n a plus besoin de [proletaires.il](http://proletaires.il/" \t "_blank) les remplace.peu a peu par des ordinateurs

Marc va annoncer la fin des chaoitres jusque la de ce qui s avere etre une sorte de temoignage ou jiurnal intile.

Voila, ces quelques oages etaient le resule de mes trlis dernieres journees. La ou je suis actuellelnt, endroit que vous comprendrez, je ne peux reveler, j'ai choisi de temoigner de cette qventure qui m est tombee sur la tete. J espere avoir l'occasion d ecrire a nouveau dans ce recit, si tout se oasse bien avec des chaoitres plus heureux. La ou je suis, je me sens déjà mieux. A bientôt, j esoere.

Il ecrit en fait depyis la communaute dans la foret.

Ali grillera ca apres.

C est en ligne, mais destine a etre lu apres. Ou pas. Sur le mur facebook d un defunt devenu ainsi immortel.,